

Mariapolis Ploërmel 2016

Méditation sur les conflits

- Hier, nous avons parlé de nos différences qui sont aussi une richesse. Aujourd'hui, nous allons nous pencher davantage sur les crises, la miséricorde, puisque le thème est : Face aux conflits ». Dès Vatican II, l'Eglise avait déjà constaté que les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. Du fait de ses limites, des nombreuses sollicitations qui l'assailent, il souffre en lui-même de division, et c'est de là que naissent au sein de la société de si grandes discordes. Nous allons vous lire quelques extraits des encycliques *Amoris Laetitia* et la Joie de l'Évangile.
- notre histoire est jalonnée de crises en tout genre, qui font aussi partie de la dramatique beauté de la vie. Chaque crise cache une bonne nouvelle qu'il faut savoir écouter en affinant l'ouïe du cœur.
- La réaction immédiate est de se révolter face au défi d'une crise, de se mettre sur la défensive car elle révèle l'insuffisance du mode personnel de vie, et cela dérange. Dans une crise non assumée, c'est la communication qui est la plus affectée.
- Pour affronter une crise, il faut être présent et créer des espaces pour communiquer cœur à cœur. Le problème est qu'il devient plus difficile de communiquer de cette façon durant une crise si on n'a jamais appris à le faire. C'est tout un art qu'on apprend dans des moments de calme, pour le mettre en pratique dans les temps durs.
- L'art difficile de la réconciliation, qui nécessite le soutien de la grâce, a besoin de la généreuse collaboration de parents et d'amis, et parfois même d'une aide externe et professionnelle. À partir d'une crise dans la famille, il faudra avoir le courage de chercher les racines profondes de ce qui se passe, de trouver un nouvel équilibre et d'entamer ensemble une nouvelle étape.
- Le conflit ne peut être ignoré ou dissimulé. Il doit être assumé. Quand nous nous arrêtons à une situation de conflit, nous perdons le sens de l'unité profonde de la réalité.
- Face à un conflit, certains passent devant comme si de rien n'était. D'autres en restent prisonniers, de sorte que l'unité devient impossible. Mais il y a une troisième voie : accepter de supporter le conflit, le résoudre et le transformer en un maillon d'un nouveau

processus. De cette manière, il est possible de développer une communion dans les différences.

- La paix est possible parce que le Seigneur a vaincu le monde, avec ses conflits permanents, faisant la paix par le sang de sa croix. L'annonce de la paix n'est pas celle d'une paix négociée mais la conviction que l'unité de l'Esprit harmonise toutes les diversités.
- Elle dépasse tout conflit en une synthèse nouvelle et prometteuse. La diversité est belle quand elle accepte d'entrer constamment dans un processus de réconciliation, jusqu'à sceller une sorte de pacte qui fait émerger une « diversité réconciliée ».
- *Klaus Hemmerle nous offre une réflexion sur les rapports mutuels entre les hommes et comment dépasser les conflits pour construire ou maintenir l'unité. Evêque d'Aix la Chapelle, il a collaboré avec Chiara Lubich pour mettre en forme toute la Pensée inhérente à la spiritualité de l'unité et Chiara l'a considéré comme co-fondateur du mouvement.*
- *Il fait référence dans ce texte au pacte de miséricorde que Chiara a proposé à ses compagnes du premier focolare en 1946, à savoir « se promettre de se regarder nouveaux chaque matin, comme si c'était la première fois, et en voyant Jésus en chacun. »*
- L'unité, qui pour nous représente le but de toute vie sociale, est inaccessible par les deux chemins qui apparemment permettraient de la réaliser rapidement : à savoir l'autorité ou le sentiment.
- L'autorité ne peut réaliser l'unité. Jésus ne nous a pas unis par un commandement. Au contraire, il nous a accueillis en venant nous chercher là où nous étions. Il est venu à nous. Il nous a pris là où nous sommes, dans nos querelles, nos brouilles et nos discordes, et il nous a réunis.
- La sympathie naturelle elle-même ne peut réaliser l'unité. Elle ne suffit pas. Quand les forces nous quittent, l'amour de Jésus est toujours agissant. Il nous prend quand nous n'avons plus aucun point d'appui en nous-même pour tenir. Dieu – dans la mort et l'abandon de Jésus – a jeté comme un pont entre nous, quand tous les ponts purement humains étaient détruits.
- L'unité, qui est notre vocation, exige que nous placions à sa base ce qui en est le fondement de la part de Dieu : la miséricorde. Notre unité monte à ce niveau quand nous vivons le pacte de miséricorde entre nous, c'est-à-dire la promesse explicite de nous pardonner mutuellement « soixante-dix fois sept fois ».
- Ce n'est sans doute pas une coïncidence accidentelle si cette exhortation de Jésus au pardon inlassable fait suite dans l'Évangile, sans transition, à la promesse de sa présence au milieu de nous, là où nous sommes unis en son nom.

- Le recommencement inlassable que nous permet le pardon mutuel est le fondement d'une société chrétienne vivante.
- *Pacte de miséricorde :*
Comme Chiara nous l'a proposé, promettons-nous pendant cette Mariapolis, de ne pas regarder les défauts des autres mais seulement les belles choses que chacun de nous a dans le cœur. Faisons le pacte de nous regarder « neufs » chaque matin au réveil comme si c'était la première fois, en voyant Jésus en chacun.